

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vingt-cinq ans de vie catholique /
L. R

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 161-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Vingt-cinq ans de vie catholique

Une plume savante résumait dernièrement dans la *Liberté* de Fribourg un ouvrage tout récent de M. Th. de la Rive, l'illustre converti de Genève, qui nous avait donné déjà, il y a quelque dix ans, dans *De Genève à Rome* l'histoire intime de sa conversion.

Le nouvel ouvrage a pour titre : *Vingt-cinq ans de vie catholique* ¹ (M. de la Rive a abjuré à Rome en 1880 à l'âge de 25 ans). Il est la suite naturelle du premier; on pourrait mieux l'en appeler le second volume. Je viens de le lire, et avec tant de plaisir et d'intérêt que j'ose venir ajouter mon humble tribut d'hommage à celui de M. le Dr Julien Favre, dans le but unique de faire du bien à toute personne en quête de jouissances intellectuelles et morales.

Si cet ouvrage satisfait pleinement les intelligences d'élite, les esprits cultivés, c'est peut-être plus encore aux âmes sensibles qu'il convient.

Ecrit pour *toucher les frères séparés*, plus encore que pour les convaincre — assez souvent c'est le cœur qui éclaire l'esprit — il me semble qu'il ne doit être ni moins bon ni moins utile aux catholiques du Valais dont les convictions, quoique solides encore, ont peut-être faibli par la routine ou les habitudes du pays. Je voudrais voir cet ouvrage dans les mains de toutes les mères et épouses

¹ A Sion, chez M. Mussler; à St-Maurice, à Librairie catholique.

qui ont un fils à encourager, un mari à raffermir ou à ramener, un cœur à donner et des larmes à verser.

Je suis sûr qu'il ferait un bien immense, car il est non seulement irréprochable au point de vue du dogme, mais les vérités, les impressions, les souvenirs y sont exprimés avec un art captivant.

La parole de M. de la Rive est pure comme le bleu Léman dont il habite les bords ; son style est, en général solennel et grandiose ; on dirait qu'il se ressent du voisinage du Mont-Blanc que l'auteur contemple à loisir de sa maison de campagne de Presinge. C'est le beau langage du grand siècle avec le ton clair et chaud de nos plus grands orateurs et conférenciers contemporains. C'est de la *superbe poésie* en prose ; elle semble couler de son cœur et de sa plume comme de deux sources intarissables. Et avec cela, de la première à la dernière ligne, on respire, en le lisant, un admirable parfum de haute simplicité et de noble franchise. Rien n'y sent le décadent ou l'allure émancipée moderne, dont on peut trop souvent dire avec le psalmiste : Comme je n'ai pas connu cette littérature j'irai voir le Seigneur.

Je me souviens d'avoir entendu M. de la Rive donner, il y a quelques années, deux conférences au théâtre de St-Maurice, et son accent de sincérité, sa chaude parole, comme les traits de sa physionomie pétillante de la finesse genevoise, devenus, me semble-t-il, plus beaux encore par les lumières de la foi conquise, ne se sont jamais effacés de ma mémoire et de mon cœur.

Cette belle âme, on la retrouve plus vivante encore et plus désintéressée de faire du bien dans les *Vingt-cinq ans de vie catholique*. La souffrance, car on devine à certains passages que M. de la Rive, comme toutes les grandes âmes, a passé par des épreuves dont Dieu seul a le secret, — la souffrance a embelli ce noble cœur et fait mûrir cette âme pour l'Eglise catholique comme

le soleil fait mûrir la moisson. Il l'avoue franchement lui-même : « J'étais né pour être catholique ». La froideur du calvinisme ne pouvait trouver place dans un cœur tout palpitant d'amour pour Dieu et son Eglise. Il faut lire, pour s'en convaincre, le chapitre admirable qu'il consacre à dépeindre les beautés de la liturgie catholique. M. de la Rive s'y dévoile tout nourri, tout pénétré de nos meilleurs docteurs et ascètes et ce qu'il nous dit des splendeurs des prières et des solennités catholiques pourrait être signé par d'autres encore que par un protestant converti.

Dans le chapitre sur *l'égalité et la fraternité*, qu'il soutient et prouve n'exister véritablement que dans l'Eglise catholique, avec quelle jouissance ne relit-on pas le passage où l'auteur — qui a écrit aussi : *les hommes de cœur* — en parlant des ouvriers, nous dit « qu'il voudrait étreindre leurs mains calleuses et noircies, et purifier, à leur contact, les siennes oisives et inutiles ». Et il pousse ce cri d'angoisse si chrétienne : « Pourquoi ces ouvriers ne sont-ils pas à ma place, et pourquoi, moi, ne suis-je pas à la leur ?

Mystère de la Providence divine...

Très belles aussi ses pages sur la *Ste-Vierge*, *le Sacré-Coeur*, *l'Eucharistie*, et *la Confession* ! Il me semble pourtant que M. de la Rive, pour être plus complet, aurait pu écrire un chapitre édifiant sur un sujet tant de fois traité déjà, mais qui aurait une valeur spéciale sous sa plume si indulgente et si ferme à la fois : *la tolérance*. L'idée fera-t-elle son chemin ? Ses amis et ses lecteurs osent l'espérer.

Extrême indulgence dans le ton pour ses frères séparés, mais au fond grande sévérité dans la doctrine, fruit de la certitude et de la pleine possession de la vérité, deux choses unies à un ardent désir de communiquer son bonheur à ceux qui n'en jouissent pas, telle me

semble être la synthèse des *Vingt cinq ans de vie catholique*.

Puissent protestants et catholiques le lire et le comprendre ! Il me serait doux d'être pour tous l'ange mystérieux qui leur répète doucement à l'oreille : *Tolle, lege, prends et lis !*

Et je serais sûr que bien des âmes comme Saint Augustin, répandraient, à cette vivifiante lecture, leurs plus chaudes larmes et mieux encore, béniraient Dieu de leur avoir dit au fond du cœur : « Je suis la voie, la vérité et la vie. »

L. R.